

Journaliste, juriste et avocate à la Cour, elle voue sa vie à faire avancer la cause des Françaises et fait partie des leaders du féminisme en France.

Maria VÉRONE

Née Camille Maria VÉRONE le 20 juin 1874 à 23h à Paris 2^e

Selon acte n°866 – Archives de Paris en ligne – V4 E 2610 – vue 25/31

Décédée le 23 mai 1938 à 18h à Paris 9^e

Selon acte n°543 – Archives de Paris en ligne – 9D 156 – vue 22/31



Maria Vérone vers 1919

Secrétaire à 15 ans du Congrès de *La Libre Pensée de France*

Parmi les pionnières des Françaises d'avant-garde, Maria Vérone en militante déterminée contribue à faire avancer le droit et la liberté des femmes.

D'abord pédagogue puis rédactrice de presse, ensuite formée au droit, elle devient avocate au Barreau de Paris.

Dès sa jeunesse, elle baigne dans le milieu politique et le courant socialiste par son père Gustave Vérone, séminariste mais jamais ordonné prêtre. Ce chef comptable, devenu farouche anticlérical, fait partie des fondateurs de *La Libre Pensée Française*.

Née d'une mère fleuriste-plumassière, elle a pour grand-mère maternelle une parente de Jean-Baptiste Drouet qui, chef de poste à Sainte-Menehould, a fait arrêter Louis XVI à Varennes en juin 1791.

Le décor de vie est planté pour Maria Vérone qui dès l'âge de 15 ans, reçoit en hommage une timbale en argent gravée : *Congrès de la Libre Pensée de France, à la citoyenne Maria Vérone, secrétaire du congrès 1889* ».

Signe du destin et passage de relais ? Son père décède l'année suivante.

Devenue institutrice auxiliaire, elle s'occupe des *universités populaires*, et à ce titre reçoit à 20 ans, une médaille de remerciement pour son professorat. Mais l'activité de cette militante socialiste, conférencière à l'occasion, déplaît à l'administration de l'Instruction nationale qui refuse sa titularisation et la révoque.



Cliché Brangér.

LE SCRUTIN FÉMININ — 26 AVRIL 1914

La Fidélité Maria Vérone

Au secrétariat général de la *Ligue du Droit des Femmes*. La préparation d'une pochette féministe.

Une réunion de la Ligue pour le droit des femmes en 1914 avec Maria Vérone, sa présidente.

Le barreau ouvert aux femmes, elle devient avocate

La loi de 1900 qui ouvre le barreau aux femmes, motive Maria Vérone à reprendre des études jusqu'à décrocher la profession d'avocate au barreau de Paris en 1907, dont elle est l'une des pionnières.

Devenue rédactrice au journal *La Fronde* fondé par **Marguerite Durand** en 1897, elle rencontre sur les bancs de la presse Georges Lhermitte avocat et rédacteur de *L'Aurore* qui deviendra son second mari en 1908 (après son divorce d'avec l'imprimeur Maurice Giès).

Dès lors, le couple Maria et Georges participe à l'élaboration de *la loi de séparation des Églises et de l'État* adoptée en 1905 et à la *Ligue Française pour le Droit des Femmes* dont ils seront par la suite l'un et l'autre président.

Avocate à la Cour et conférencière, Maria Vérone œuvre parmi les militantes avant-gardistes convaincues que réussir l'avenir du pays passe par un travail commun de l'homme et de la femme. Au près d'elle dans ce combat on retrouve, notamment, la Walkyrie de la mécanique **Camille du Gast**.

Maria Vérone prend la parole aux côtés de **Jean Jaurès**, lors du fameux meeting du Pré-Saint-Gervais le 25 mai 1913 contre la loi portant à 3 ans le Service militaire.

***La femme veut voter.
La femme paie l'impôt, la femme doit voter.***

Obtenir le droit de vote pour les femmes est dans l'air, et Maria fondatrice de *l'Union des avocates de France* et fer de lance du féminisme, s'efforce de multiplier les manifestations pour sensibiliser le public.

Avec d'autres femmes militantes qualifiées de *suffragistes*, Maria Vérone participe à nombre de manifestations et se retrouve même retenue quelques heures au poste de police en novembre 1928.

Présidente de la *Ligue Française pour le Droit des Femmes*, elle se voit offrir un poste de ministre par Léon Blum président du Conseil en 1936. Pour raison de santé, elle décline cette offre qui aurait fait d'elle la 1^{ère} femme ministre en France.

Néanmoins, ce gouvernement marque une grande première avec l'arrivée de trois femmes secrétaires d'État : **Cécile Brunschvicg, Suzanne Lacore et Irène Joliot-Curie.**

A son décès en 1938, c'est son mari Georges Lhermitte qui prend la présidence de la Ligue pour le droit des femmes.



Maria Vérone avocate dans les années 1920

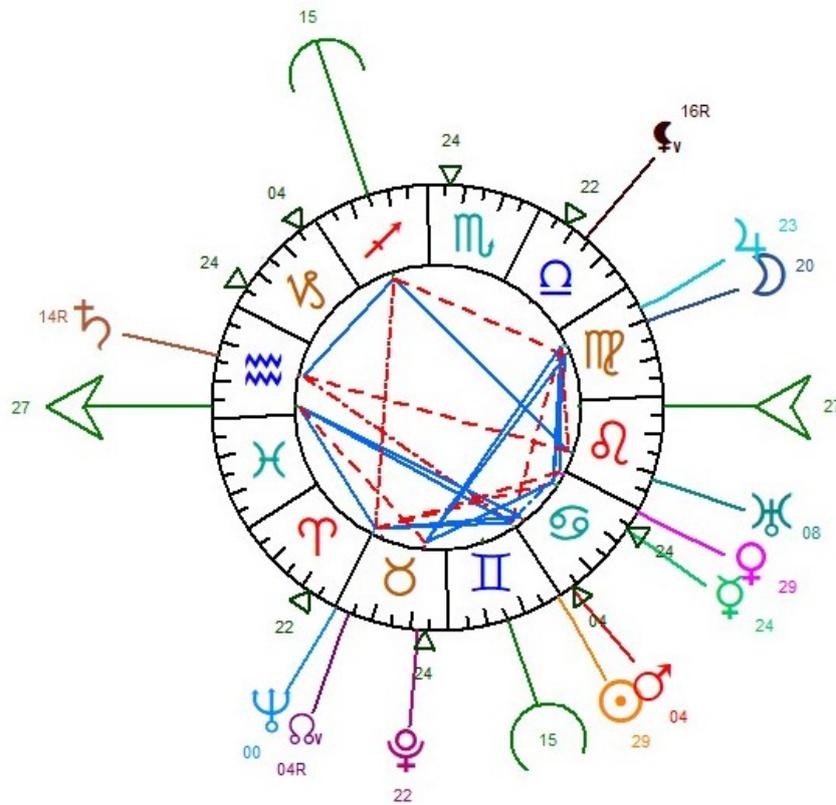
Investie au service de la cause des femmes et de son pays

Leader avant-gardiste résume une grand part de son caractère marqué à la fois par le Verseau révolutionnaire et le Lion chef de file.

En outre, par le concours des Gémeaux elle a le don oratoire de la tribune et de la démonstration verbale au service des plus simples et des plus démunies que sont les femmes. Naturellement sensible à la cause féministe, elle la prend à bras le corps et avec une énergie de pédagogue bâtisseuse où elle s'investit totalement, persuadée de son rôle de militante au nom de ce qui est bon pour le devenir des femmes et des hommes de son pays.

Nul doute que les interventions de cette femme visionnaire étaient frappées au sceau d'une irrésistible conviction qui a contribué à faire avancer le droit de ses concitoyennes.

Que cette vignette soit une reconnaissance à cette militante, illustre oubliée de l'histoire !



Logiciel Auréas Astro PC Paris



Janine Tissot
DIPLOMÉE DE L'ESAP | MEMBRE DE LA FDAF
Sites : <https://www.janinetissot.com> - <http://www.janinetissot.fdaf.org/>
Mail : info@janinetissot.com